

philosophie et de leur heroïsme. Combien grand serait le peuple formé à leur école! On verrait venir, des coins les plus reculés du monde, des nations attirées par la renommée, pour admirer la haute sagesse de ce peuple unique depuis l'origine des âges, comme jadis la reine de Saba partit de l'Orient pour voir de ses yeux les merveilles qu'on lui rapportait du divin Salomon!!! Des portes surgiraient pour élever la nation de l'âge d'or! Homère secouerait les cendres de sa tombe pour venir confesser sa défaite et déposer sa couronne aux pieds de ses vainqueurs!

Je m'arrête, messieurs les Collaborateurs; mon imagination est insuffisante à décrire les merveilles dont le monde serait témoin, si l'on voulait donner un libre essor à ces nouveaux réformateurs. Mais la génération actuelle est trop myope pour discerner les glories supérieures de notre époque.

SANCHONIATON.

Québec, 20 avril 1858.

Aimable *Fantasque*,

Je n'aurais pas osé m'adresser à toi si ce n'eût été pour faire disparaître les doutes que l'on entretient sur moi, jeune fille de la rue St-Jean, relativement à une lettre de St. \*\*\*\*\* adressée à M. Arthur \*\*\*\*\*. La crainte de voir le *pot-à-brui* de messieurs les Collaborateurs ne t'en empêcherait pas de le faire.

Admirable *Amasque*, toujours au guet pour tout ce qui se passe dans notre bonne ville de Québec, nous, jeunes filles, avons été, depuis quelque temps, le sujet de tes critiques habituelles que je ne saurais désapprouver, car il ne m'entre pas dans l'esprit de m'affubler de la la crinoline que la Corporation, dans sa sagesse, ne devrait pas oublier de taxer. Ce serait un moyen de rendre son projet d'impôt encore plus populaire, et ça aurait pour effet de diminuer la taxe sur les choux et les carottes.

Je ne partage pas l'opinion de certains messieurs qui se sont fait, les juges de la *trou* heroïque affaire d'un *pluappina*, en l'attribuant à celle-ci, à celle-là, sans trop s'occuper du véritable nom. On a en la complaisance de m'adresser une copie de cette affaire telle que rapportée par ton tribunal *Fantastique*, croyant que je devais être celle qui n'était pas même du *Fau*, mais bien du *laubourg*, St-Jean; ce qui, pour la première fois, m'a donné occasion de te lire, de te reconnaître, bien plus encore — de t'aimer.

Sachant que tu es, partout, où il y a, pas un seul coin de notre ville où tu ne résides, où tu ne te poses en maître (non en *obsérpateur*), pas plus qu'en *gascogne*, il me semble qu'il serait inutile pour moi d'attirer ton attention sur un sujet non moins digne de critique, à tes yeux, que la crinoline; mais les demoiselles, par respect sans doute pour quelques messieurs, s'abstiennent d'en parler. Nous sommes dans une satire satyrique, où tout ce qui est *maître* est *de l'off*. Ainsi, jeunes filles, gare à vous, notre ere est *fantastique*! Vous aussi, *batcheors*, jeunes ou vieux, vous qui va suivre peut intéresser, c'est moi, jeune *ouvrière*, qui vous parle: gare à vous, car *Fantasque* cheri sera dorenavant sur vos talons quant aux accusations que je vais de suite porter à son tribunal.

Aimable *Fantasque*, je porte, devant toi, une accusation digne de la réprobation publique, et j'espère que, dans ta sagesse, tu trouveras des